



ici

MEMBRE DU RÉSEAU **canoe.ca**

Catherine Trudeau

La mouette au TNM

TV on the Radio
Paul Cargnello
Je pense à vous
Daniel Pennac

Dans *La mouette*, Nina constate que sa soif de gloire a un prix. Mais pour Catherine Trudeau, son personnage a d'abord une vie propre à vivre, avec ses forces, ses faiblesses.

MICHEL VÉZINA

On dit souvent qu'Anton Tchekhov s'est servi de *La mouette* pour exprimer ses opinions sur le monde de l'art, pour parler des contradictions et des incongruités de ce milieu. Catherine Trudeau, en se plongeant dans l'univers un peu tordu du personnage de Nina, pense que l'auteur russe, s'il s'est probablement servi de sa pièce pour faire passer ses messages, a surtout voulu donner des enjeux à des conflits d'abord et avant tout humains.

Si l'on s'interroge sur la réaction d'Arkadina à l'œuvre de son fils, on peut y voir une idée que Tchekhov essaie de faire passer, on peut y lire un commentaire de l'auteur sur les nouveaux textes, sur les nouvelles œuvres, sur le rapport entre l'ancien et le nouveau «mais, moi, je le vois vraiment comme le rapport d'une mère et de son fils», avoue la comédienne.

La mouette montre effectivement le rapport de Nina à la gloire. Elle montre toute la tromperie, elle érige avec efficacité le mur auquel la jeune comédienne se heurte en se rendant à Moscou dans l'espoir de jouer. Pour elle, seule la célébrité compte. «Mais ce n'est pas ça, la clé. Chercher la gloire dans le métier que l'on fait, ça ne donne rien, explique Catherine Trudeau. Oui, il y a bien ce discours-là dans *La mouette*, bien sûr, mais moi, je veux simplement la voir comme une jeune femme qui s'est trompée, une jeune femme qui s'est créé un rêve et qui s'est brisée. Je ne peux pas jouer le *statement* de l'auteur. J'ai besoin de le rapprocher de moi.»

L'objectif de la comédienne est donc, même si le texte peut sembler ardu et froid, de le ramener à quelque chose de chaud, d'humain, d'émotif, quelque chose qui montre des hommes et des femmes qui essaient de se sortir de leur malheur. «Le reste, c'est déjà dans le texte, et ça va ressortir.»

L'AMOUR

Pour trouver la motivation, pour décider de quitter famille et amis, Nina profite d'un amour. Grâce à l'amant (Trigorine) de la mère de son petit ami (Treplev), elle quitte tout et part tenter sa chance à Moscou. Est-elle un peu opportuniste? «Elle est amoureuse du statut de Trigorine. Avant même qu'elle comprenne qu'elle ressent de l'amour pour lui, elle n'est déjà plus aussi proche de Treplev qu'elle l'a été. Elle est attirée par la figure jeune et équilibrée de Trigorine. Il est à peu près le seul qui a de la prestance. Elle se sauve avec lui parce

que c'est sa seule chance de décoller de chez elle.»

Mais comment vit-on avec un personnage aussi torturé, un personnage qui perd tant, un personnage qui souffre tant? «Mon personnage est quand même assez joyeux, au départ. Mais sa chute est dure. Il faut que je trouve mon équilibre dans le déséquilibre, raconte Trudeau. Je veux que le personnage donne l'impression d'être totalement déséquilibré, alors que moi, il faut que je sois en équilibre total là-dedans. Sinon j'hyperventile, je perds le contrôle sur ma voix, je fais comme Nina, je ne suis pas capable de me tenir debout sur une scène et je ne sais pas quoi faire avec mes mains.»

Et comment trouve-t-on l'essence d'un personnage aussi torturé en soi? «Personnellement, j'ai le défaut de vouloir tout faire trop vite. On dirait que je veux tout faire en même temps, que je veux dire tous mes mots d'un coup. Je me sens tellement scolaire... J'essaie de me donner la chance, dans le cadre de la troupe, comme c'est le même auteur, le même metteur en scène, de prendre le temps. Il faut que je prenne le temps de comprendre mon chemin. Je prends exemple sur les autres. Je les regarde aller, ils prennent le temps de chercher, dans la détente, dans la confiance... Si je pouvais arriver à ça...»

LA GANG

Après une expérience comme celle de La Troupe Tchekhov, Catherine avoue avoir été séduite par la notion de troupe, mais sans s'y vouer entièrement. La plupart des troupes qu'elle connaît sont trop souvent constituées de gens de la même génération. «On a les castings qu'on a et, si je montais une troupe, il faudrait qu'elle soit à l'image de ce qu'on vit, là, avec des gens de plusieurs générations, avec qui on pourrait parler de problèmes familiaux, par exemple... En même temps, juste faire du théâtre? Je n'aurais pas envie de ça... Je n'aurais pas envie de jouer le même *show* soir après soir pendant des mois, des années... J'aurais quand même envie de faire de la télévision, du cinéma...»

Après *La mouette*, à part suivre les pégrinations de «Lyne la pas fine» dans *Les invincibles*, on pourra revoir la comédienne dans le rôle d'Anne, qu'elle tient dans *Le traitement* qui sera repris l'automne prochain. Et en attendant, avis aux metteurs en scène, Catherine avoue avoir très envie de jouer des auteurs québécois. «J'aimerais ça, jouer du Tremblay, du Serge Boucher, du Michel Marc Bouchard... J'aimerais ça beaucoup.»

Au TNM

Du 6 au 31 mars



«Je veux que le personnage donne l'impression d'être totalement déséquilibré, alors que moi, il faut que je sois en équilibre total là-dedans.»

+ LE TEMPS ET LE THÉÂTRE

Au moment de l'entrevue avec les deux jeunes comédiens, il restait deux semaines avant la première... Au théâtre, c'est long deux semaines. Il peut se passer tant de choses. «Il y a deux semaines, j'ai eu ma première panique, raconte Catherine Trudeau. On enchaînait la deuxième partie et je ne me sentais pas prête du tout. Il me restait un mois, et j'ai paniqué. Mais je sais qu'on y arrive toujours. Il s'en passe des choses, juste en arrivant sur le plateau, en quittant la salle de répétition. Avec le costume, les éclairages, l'espace, le décor... En répétition, c'est plutôt difficile. On mime les affaires, on essaie de s'y croire, assis par terre avec nos feuillets.»

Le jour même de l'entrevue, la troupe enchaînait pour la première fois devant une brochette d'observateurs triés sur le volet. «Il faut qu'il se passe de quoi, angoissait Maxim Gaudette. Il faut arriver à enchaîner sans trop penser à ce qu'on a à faire. Il faut déroger un peu de ce que le metteur en scène nous a dit de faire. Une fois arrivés en salle, il sera trop tard pour expérimenter des choses nouvelles.»

«Surtout qu'on a un metteur en scène qui nous laisse une liberté extrême, rajoute Trudeau. Avec lui, on a la chance d'être les créateurs de nos personnages.»

Et plus le travail avance, plus il faut arrêter de voir la pièce en morceaux. Les acteurs doivent arriver à faire un tout. Si

cette vérité s'applique à toutes les pièces, *La mouette* présente des difficultés particulières pour ceux qui seraient tentés de suivre l'histoire de manière linéaire. Certains critiques ont déjà dit que cette pièce pouvait faire penser au cirque, qu'elle pouvait être envisagée comme une suite de numéros. On se souvient rarement de *La mouette* en entier, on se souvient d'extraits, de passages. Il n'y a pas vraiment de liens entre les rencontres. Tout est enfoui, caché... Rien n'est fait au vu et au su du reste du monde. «Mais à force de l'enchaîner, il se crée des liens émotifs inattendus, affirme Gaudette. Plus on le fait, plus ça devient autre chose et, ça, c'est la magie du théâtre. C'est dans l'action que ça se crée.» (MV) ★